

Ceffonds, 17 août 1916 5047



Mesdame et chère amie,

Les jours se passent, et les semaines, et les mois. Vous déjà écoulé la moitié du temps que j'ai l'intention de passer ici. Le temps passe vite, et bien que tout le reste aille du même pas, on dirait que nos affaires marchent plus lentement que le temps. Cependant nos bons amis Peires avouent de façon appréciable. Même les Italiens ont pris Goritz et parviennent nous rendre, quand nous voudrons les porter à Saint-Denis, les cendres du vénéré Charles X, ainsi que celles de son fils et de son petit-fils. — Comme ces personnages ont à Peires mané préparé l'avènement de la République, la France leur en sera peut-être un jour reconnaissante Ce n'est pas sûr. — De notre côté on ne recule pas; on prend même des mètres de tranchées, et —

ce qui m'intéresse toujours dans
les communiqués, — on jette avec
fruit nombre de fusées dans les
boyaux allemands. Les Anglais s'exercent
aussi à la grande queue. Nous
allons tous ~~est~~ prêts. Il sera
temps bientôt que la victoire se déclare,
et me semble que, si les gens ne perdent
pas patience, ils commencent à souffler
beaucoup, aussi bien les immobiles que
les gens de l'arrière. Espérons que
les précautions sont prises pour
que la retraite allemande soit bien
commencée à l'entrée de la nuit, et
bien achevée au printemps prochain.
J'ai entendu aujourd'hui de terribles
coups de canon. Mais c'est l'effet de
l'atmosphère qui varie pour nous
l'effet de la canonnade, et il est
probable que ces bruits ne correspondent
à aucune action extraordinaire.

J'ai dû vous dire que,
j'ai été malgré moi constitué
général de la prison militaire

qui est dans mon fourbailler. Cette
 prison n'est gardée ni jour ni nuit.
 Elle a été pourtant occupée régulièrement
 depuis trois jours, — par de très honnêtes
 gars, dont les fautes seraient
 fort pardonnables au confessionnal
 et même en police correctionnelle. —

Un soldat vient le matin apporter le
 café aux détenus, ^{avec un verre d'eau froide (ceci toilette)}, et fait certain nettoyage;
 à onze heures la soupe; à six heures
 une heure quelconque; sauf ces ~~très~~
 moments aux courts, les prisonniers sont
 enfermés et peuvent donner sur la
 planète. Mais le premier venu peut
 ouvrir la porte. Ma conscience de géométrien
 ne me permet pas de dire si des
 amis compatissants prennent sur eux
 d'apporter quelques consolations aux
 captifs. Le principal inconvénient de
 cette occupation militaire est que ma
 ma maison restera ouverte quand je serai
 parti, et je voudrais fort que ces messieurs
 les officiers eussent l'esprit de mettre
 leur prison ailleurs que dans mon fourbailler.

Je vais avoir terminé la
 préparation de mon cours pour Van

prochain, et je me reposerai un
peu avant de regagner Paris.
On ne se repose qu'à moitié dans
l'attache militaire qui nous environne
ici et avec la spectacle très sensible
d'une situation anormale. Pas outre la
garnison de dragons qui subsiste à
Montier-en-val et à Peffonds, il y a
une nombre considérable d'émigrés,
déracinés dont ~~certains~~ certains nombre
ne harcèlent pas, et sans être vagabonds
sont parfois disposés comme les militaires
à croire que tout leur appartient.

J'espère que vous allez bientôt
garder pour Lyon. Les chaleurs étant
passées, j'espère que vous ne serez pas
incommodé de ce voyage pour votre santé.

Affectueux respects,

A. Loisy